

Les 11, 12 et 13 janvier s'est tenue à Rome une réunion d'études sur Gramsci avec la participation de nombreux intellectuels de tous les pays. A cette réunion organisée par le Parti Communiste italien, la section italienne de la IV^e Internationale avaient chargé le camarade Livio Maitan de la représenter.

Dans son rapport sur « Gramsci et le léninisme », Togliatti fit à plusieurs reprises allusion à la pensée de Trotsky, vue à la lumière des jugements portés dans certains des « Cahiers de Gramsci ».

Inscrit pour discuter ce rapport, le camarade Livio Maitan prit la parole devant la Commission présidée par Togliatti lui-même et composée de nombreux participants. Il s'y exprima pendant près de 45 minutes. Le camarade Livio Maitan insista particulièrement sur trois points :

1. — Les jugements portés par Gramsci sur Trotsky sont inexacts dans la mesure où ils ne concernent pas les véritables idées de Trotsky mais seulement leur déformation ; il ajouta aussi que, dans son rapport, Togliatti avait, en fait, polémique avec une caricature de la théorie de la révolution permanente.

2. — La conception qu'avait Gramsci des Conseils Ouvriers en rapport avec l'existence de plusieurs partis ouvriers dans un Etat prolétarien.

3. — Les limites de l'originalité politique de la pensée de Gramsci et l'actualité de cette dernière.

Contrairement à ce qui avait été annoncé lors de la séance de la Commission, Togliatti renonça à répondre aux interventions en séance publique, laissant ce soin à Gerratana qui ne sut en fait que répéter les lieux communs et les falsifications habituelles de la direction du Parti Communiste.

LE PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE D'ARGENTINE LEGALISE

Pour être légalement reconnu et ainsi avoir le droit de présenter des candidats, un Parti doit présenter à une Commission officielle les signatures de 5.000 personnes se reconnaissant comme affiliées à ce Parti.

Nos camarades du Parti Ouvrier Révolutionnaire, les trotskystes d'Argentine, se mobilisèrent pour parvenir à ce résultat. Leurs militants firent un travail extraordinaire dans les quartiers ouvriers des grandes cités argentines, notamment dans la banlieue de Buenos-Aires, et ils réussirent à ce que plus de 5.000 personnes déclarèrent être affiliées à lui.

Ainsi nous camarades argentins ont arraché la légalisation de leur Parti. Nous leur adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux pour le succès de leurs candidats aux prochaines élections.

LA QUESTION DES M.T.S.

Dans son discours à Minsk, Khrouchtchev a proposé la suppression des M.T.S. (stations de tracteurs) et la vente de ces tracteurs aux kolkhoz.

La question qui ne cesse de tourmenter les dirigeants soviétiques, c'est celle de la production agricole qui piétine, tandis que la production industrielle connaît des succès éblouissants. Ce retard à la campagne trouve sa cause profonde dans la collectivisation forcée de Staline (le cheptel bovin n'est pas encore revenu au chiffre de 1928). Il y a toujours une crise entre la campagne et l'Etat soviétique. L'opération des « terres vierges » n'a pas donné les résultats recherchés en raison de la sécheresse de 1957.

Faut-il, pour cette raison, procéder à un recul comme celui proposé par Khrouchtchev ? Peut-être, encore faudrait-il appeler la chose par son nom, à savoir une retraite, une concession.

D'autre part, une retraite de cet ordre ne doit pas être effectuée dans n'importe quelle condition. Khrouchtchev n'a pas dit si les moyens de production que sont les tracteurs seront remis en usufruit, comme la terre, aux kolkhoz, ou vendus à ceux-ci. Ni dans quelles conditions se feraient ces ventes ni si les kolkhoz pourraient vendre ces tracteurs, etc. Enfin, il n'y a pas de doute qu'une telle mesure favoriserait le développement de tendances « commerciales ».

Les femmes d

La Révolution algérienne, ce terme n'est guère employé dans la bourgeoisie et socialistes, ce sont des « rebelles », des « bandits », et les chefs staliniens, il ne s'agit que d'une lutte nationale sans qu'ap

Mais c'est une révolution dans toute l'acception du terme que nationalistes étrangers ont pu, avec l'aide du F.L.N., vivre dans la vérité s'émanciper de la tutelle impérialiste. Plusieurs des témoignages de l'Armée de Libération Nationale, insistant sur son caractère organisé combat. Mais, tout récemment, le journaliste du « New York Times

MON point de départ fut un camp nationaliste du Maroc à environ 80 kilomètres au sud de la Méditerranée et 25 à l'ouest de la frontière algérienne. Nous — c'est-à-dire le lieutenant Tahar, mon guide nationaliste et une escorte de 6 ou 7 soldats nationalistes en uniforme — passâmes la frontière de nuit...

Pendant tout le voyage on sentait deux mondes côte à côte mais séparés. Les postes militaires français étaient souvent à quelques kilomètres, quelquefois plus proches. La ville de Tlemcen qui compte plusieurs milliers d'Européens fut toujours à environ 65 kilomètres... Mais dans les villages que j'ai visités il n'y avait pas de Français et vraiment aucun signe de ce que les Français appellent « la présence française ».

Les villages étaient construits à flanc de colline, montant depuis la vallée jusqu'à une route de terre qui les reliait à des villes plus importantes. Ils se composaient de 60 ou 70 maisons en terre avec une population de plusieurs centaines de paysans arabes, des petits champs en terrasses, pâturages et vergers. L'électricité, l'eau courante, les poêles et même les lits n'existent pas.

Partout où nous allions, le village tout entier sortait pour nous accueillir. Quand nous partions, les femmes restaient sur les collines, levant leurs mains dans une prière pour la cause nationaliste. Pendant notre séjour dans ces villages, rien n'était trop bon pour nous. Le méchoui, un agneau rôti réservé aux festivités, était servi deux fois par jour. Il y avait des raisins, des pêches et de grosses tomates. Les femmes insistaient pour laver nos uniformes. S'il y avait des coiffeurs, on ne pouvait les ignorer. En une semaine ils me coupèrent quatre fois les cheveux.

Il y avait d'autres signes de dévouement à la cause nationaliste. Des enfants de 5 ou 6 ans s'organisaient en groupes et défilaient avec des armes en bois et des casquettes de l'armée nationaliste... Un vieil homme, de plus de 100 ans me dit-on, dit qu'il craignait seulement que les dirigeants « ne fassent un accord pour des cacahuètes ».

Dans chaque village il y avait un quartier général nationaliste appelé « Foyer du Peuple », une cave rectangulaire d'environ 6 mètres de long, 2 de haut et 2 de large... Notre groupe et les responsables nationalistes de passage dormaient dans ces caves. Il y avait quelquefois 20 personnes dans une cave, étendues côte à côte et le manque d'aération rendait la respiration difficile.

LE « TELEPHONE ARABE »

Mais si les caves étaient inconfortables elles jouaient un rôle primordial dans ce que les Français appellent le « téléphone arabe » ou système nationaliste de protection. De temps en temps nous nous trouvions dans un village où parvenait la nouvelle qu'un convoi français était sur la route. Toutes les personnes en uniforme disparaissaient dans les caves. Je n'arrêtais pas d'admirer la rapidité du système ; il semblait que les Français ne puissent faire un mouvement sans que les nationalistes le sachent presque instantanément. Cachés dans les caves nous étions à l'abri de tout, sauf de la trahison d'un des villageois. Mais cela ne semblait préoccuper personne.

Presque toujours nous partagions les caves avec le commissaire politique nationaliste local et son personnel. Ces commissaires en uniforme sont responsables des relations entre l'armée nationaliste et la population arabe. Ils circulent de village en village, souvent accompagnés d'un médecin, d'une ou deux infirmières et d'une secrétaire. Ils sont la base militante du mouvement nationaliste algérien... Ce qu'il est important de savoir en ce qui les concerne c'est ce qui les caractérise tous. Ils ont presque tous été mêlés d'une façon ou d'une autre à la politique nationaliste depuis plus de dix ans. Il faut comprendre un fait de la plus haute importance : bien que la guerre d'Algérie n'ait commencé que depuis trois ans, les militants nationalistes ont construit des retranchements, rassemblé des armes, organisé des cachettes depuis la fin de la deuxième guerre mondiale... Beaucoup de responsables politiques ont servi dans l'armée française ou ont travaillé en France et peuvent se sortir eux-mêmes de n'importe quelle difficulté pratique... Ce qui est le plus frappant — en dehors de l'ignorance sur tout ce qui touche aux U.S.A. ou à l'U.R.S.S. c'est le mépris pour les trois pays arabes qui ont le plus aidé les nationalistes algériens, l'Egypte, la Tunisie et le Maroc.

IL DIRIGE D'UN BALCON...

Habib Bourguiba, le leader tunisien, était traité de grosse caisse. « Il ne jouera plus à ces jeux bruyants lorsque nous aurons l'indépendance », disait l'un des officiers. Partout le Sultan du Maroc était